

PHOTO- ROMANCE

de Jean-Pierre DURU

(L'auteur est assis en train d'écrire sur une table. Derrière lui un grand écran. Sur l'écran des personnages vont apparaître comme dans les romans photos. Le texte dit par l'auteur est transcrit au fur et à mesure sur l'écran)

L'auteur : (lisant le texte) *Le soleil commençait à se coucher lentement à l'horizon.*

Devant l'immensité du ciel embrasé il la tenait par la main. Ils s'arrêtèrent et se regardèrent intensément.

Il commença à l'enlacer. Ils s'étreignirent et s'allongèrent doucement sur le sable. Ils s'allongèrent sur le sable ...chaud ? Le sable...doux...Le sable ...fin ? Bon, je verrai tout à l'heure. Elle lui dit ... (à lui-même) Elle lui dit...Qu'est ce qu'elle peut bien lui dire ? Ou bien c'est lui qui lui dit...

Ah, j'en ai marre ! *(l'écran s'éteint)* Ça fait au moins la neuf cent soixante quinzième fois que je me retrouve avec une scène du même genre. Le héros, sexe en bandoulière doit convaincre sa partenaire suante de désir qu'ils vont devoir forniquer selon les règles établies par la commission de censure. Et je dois placer dans les bulles de leurs dialogues les mots « essentiels » qui devraient leur permettre d'aller plus loin sur la grande avenue du bonheur... Et tout à coup ...plouf ...plouf ...plouf ! Le moteur de l'imaginaire se grippe et s'arrête. C'est dingue ! Au début ça file comme un express sur ses rails et au fur et à mesure une espèce de paralysie s'installe dans le bulbe rachidien, descend le long du bras et se ramifie dans les phalanges. La main ne veut plus avancer...C'est la panne d'inspiration !

(se retournant vers le public) Ah vous êtes là, vous tombez bien ou plutôt vous tombez mal ! Je suis en panne d'inspiration. Et ça arrive juste au moment où vous êtes en pleine érection du monument littéraire devant laisser un souvenir impérissable à des générations de ménagères de plus de cinquante ans. C'était bien parti, mais c'est

toujours la même chose : au moment où j'arrive à la grande scène fatidique. Crac ! La panne sèche. Pourtant j'en ai narré des rencontres amoureuses... Je ne fais que ça. Je narre et je me narre ... enfin... je me narre pas tous les jours. On ne vous avait pas prévenu ? Je suis narrateur dans la presse cardio-vasculaire et je travaille en freelance pour plusieurs magazines de presse people. Je suis spécialisé dans les coups de foudre, les rencontres inopinées, les chocs amoureux subits. Il vous faut savoir que chacun a sa spécialisation dans la presse du cœur. Il y en a qui sont spécialisés dans la passion amoureuse, d'autres dans l'amourette, d'autres dans le désespoir amoureux. Moi c'est la rencontre, le flash ! Mais pas dans n'importe quel milieu social, évidemment. Jamais je ne vous narrerai la rencontre de Sylvester en marcel et de Vanessa en blouse à fleurs comme dans « Quai des brumes ». Non, non, non. Moi, mes héros pètent dans la soie et s'empapaoutent dans le satin !

(un temps)

Bon, il faut que je m'y remette. Il faut que je fasse avancer mon histoire d'amour. J'aurais dû terminer depuis déjà dix jours. Le patron gueule... Où en étais je ? (*faisant l'inventaire*) Il y a le ciel, le soleil et le sable ... Il l'a enlacée... Bien... leurs corps sont maintenant étendus sur le sable.

(**Retour écran**)

Elle lui dit : « ***Vous sentez bon le sable chaud...*** »

Il lui dit : « *Anne Cécile, c'est si merveilleux d'être auprès de vous.* »

Texte : « ***Il l'embrassa passionnément...*** » (*pour lui*) Il l'embrassa passionnément. Bravo ! Bien joué l'auteur ! C'est toujours ça de fait...

(*au public*) Il faut dire que depuis le temps que Charles Henri - c'est le héros - un bobo BCBG roulant en BMW avec lecteur DVD-veut baiser Anne Cécile - c'est l'héroïne - actionnaire de LVMH, lectrice de BHL et cliente du BHV rayon bricolage - on va finir par y arriver.

Mais vous croyez sans doute que c'est facile de coucher les amours des « bourges » sur papier glacé...

(*comme s'il avait entendu le public réagir*) Pardon ? Ils vont s'enrhumer ... Très drôle. Et ça va calmer leurs ardeurs... Très fin ! On voit bien que vous ne connaissez pas le boulot que ça représente de retracer les modes de vie des élus de la jet set.

Car comment voulez vous décrire avec fidélité des appartements luxueux aux lambris dorés avec des lits à baldaquins et tout le tralala quand le seul luxe que vous ayez côtoyé dans votre jeunesse c'est celui des meubles massifs style Louis XXV, mi-palissandre, mi-formica, qu'il fallait lustrer tous les samedis. Dans une vitrine en bois vernissé étaient

exposées bien en ordre des mesures d'étain...en aluminium, des assiettes décorées d'un « I love Berck Plage »...avec un cœur à la place du love, des clowns en plâtre coloré gagnés à la loterie de la foire locale. Au mur étaient suspendues des reproductions de peintures de scènes de chasses et de paysages de montagnes. Sur **la** table basse trônait **le** bouquet de fleurs séchées - attrape poussière - sur **le** napperon amidonné. C'est au sein de cet univers douillet que mon père et moi étions invités le dimanche pour venir prendre le dessert chez des amis. « Au moins, ça nous sort ... » comme disait mon père. Et il fallait endosser le costume du dimanche pour l'occasion. Je m'oxydais le larynx au Monbazillac trop sucré, je m'esquintais les gencives sur la tarte maison en béton, je me brûlais l'estomac en absorbant des alcools exotiques et m'embrumais le cerveau avec des cigares de contrebande. « Vous voulez connaître l'histoire de ces cigares de contrebande ? », nous demandait notre hôte, un copain de mon père. Sa mégère d'intervenir : « Allons, Chouchou, tu leur as déjà raconté. » (*au public*) Vous la connaissez ? Ah, tu vois bien qu'ils ne la connaissent pas. On passait le col du Perthus... (*pour lui-même*) Et ça y est, c'était reparti pour l'épisode du passage de la frontière. (*Reprenant la voix du conteur*) J'étais avec Nénesse...tu connais Nénesse ? Mais si tu connais Nénesse...le frère de Lucette. On s'était pris une cuite tous les trois au pastaga pour fêter le brevet de ton même. Le même, c'était moi. Ah, tu vois que tu connais Nénesse ! Donc j'étais avec Nénesse dans la bagnole quand les douaniers nous arrêtent au passage de la frontière. « Rien à déclarer ? » qu'ils demandent. « Non ! » qu'on dit sans se démonter...Tu parles...On avait plus de dix boites de cigares dans le coffre ...mais super bien cachées... « Bon, passez ! » qu'ils disent. Putain on te les a super bien baisés ce jour là. Ils n'ont rien vu. Pas vrai Odette ? Et tu connais l'histoire de la bouteille de whisky qu'on a passé en contrebande ? (*Il change de ton*) Bon ça suffit pour aujourd'hui, Ducon ! (*au public*) Je me faisais chier à écouter leurs histoires dominicales. Mais je n'étais pas dépaysé...nous étions entre gens du même monde. Nous avons les mêmes meubles, les mêmes bibelots, les mêmes chromos sur les murs. Il n'y avait pas de faute de goût puisque le mauvais goût était partout.

Alors vous pouvez imaginer le travail de prospection que je dois mettre en œuvre afin que mes histoires d'amour soient crédibles. Je suis obligé de soigner le décor ambiant : j'achète **à mes frais** des publications pour antiquaires, des revues spécialisées dans le luxe pour architectes d'intérieur, des magazines comme « Jardins et Châteaux »... (*changeant de ton*) Je ne me suis rendu qu'**une seule fois** à une réception dans un château... j'étais derrière le buffet déguisé en laquais pour servir les petits fours et remplir les verres. A la fin de la réception ils nous ont

permis de partager les restes entre membres du petit personnel. C'est Papa qui a été content. Je lui avais ramené des petits fours avec du foie gras et du saumon et une bouteille de **vrai** champagne...

Mais revenons à notre sujet ou plutôt à l'objet de mon tourment : le milieu social dans lequel évolue mes héros. Comme je n'ai guère d'imagination je procède à un travail d'archivage, de compilation, de recherche d'informations, d'investigation pour la rédaction de leurs aventures.

Si mon héroïne, appelons la Anne-Cécile, native de Neuilly-Passy-Saint-Cloud doit sortir inopinément... je cours immédiatement m'informer des nouvelles tendances de la mode féminine dans les magasins de haute couture du Faubourg Saint-Honoré.

Si mon héroïne doit rouler carrosse... je vais aussitôt comparer la couleur des sièges, la puissance des chevaux vapeurs, la stabilité de route, la climatisation, la pression des pneus, le niveau d'huile des derniers modèles de limousines du marché automobile.

Si elle doit voyager dans l'Orient Express je m'empresse de réserver auprès des services de la SNCF une place exposée au soleil permettant de mettre en valeur son meilleur profil et je m'enquiers des périodes éventuelles de grève du personnel ou de révolution dans les Balkans.

Si d'aventure elle souhaite se promener au bois de Boulogne je vais chercher dans un chenil de luxe un fringant barzoï pour l'accompagner et je préviens le commissariat d'arrondissement des lieux et heures de son déplacement afin qu'elle évite de croiser des exhibitionnistes et autres déviants sexuels sur son passage.

Si vous voulez connaître la suite de cette pièce, écrivez-moi à : jpduru@club-internet.fr